



# Handicap. Dans le cadre de la 27e Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées (SEEPH) « J'essaye de chercher ma place dans la société »

*Propos recueillis par Ludivine  
LANIEPCE*

Interview

Capucine Lecrosnier

Égérie de la campagne  
nationale de la SEEPH

**CAPUCINE** Lecrosnier habite  
Saint-Cyr-du-Bailleul, près de  
Saint-Hilaire-du-Harcouët. À 26 ans,  
elle vit avec une trisomie 21 et  
s'engage pour l'inclusion  
professionnelle des personnes en  
situation de handicap. Elle a prêté  
son visage à la campagne nationale  
de la SEEPH.

**Comment êtes-vous devenue  
l'égérie de la SEEPH ?**

J'ai tout simplement envoyé ma  
candidature à LADAPT (Association  
pour l'insertion sociale et  
professionnelle des personnes  
handicapées). Quand j'ai appris que  
j'étais prise pour ce casting, j'étais  
super contente. Je suis allée le 9  
septembre à Pantin pour les photos,  
et j'ai eu des retours très positifs.  
Quand je m'observe sur l'affiche, je  
me trouve grave et sérieuse, mais le  
message est fort. J'espère que cette  
campagne fera changer le regard des  
gens sur nous, que les employeurs  
vont nous appeler, nous faire des  
propositions. Qu'elle les incitera à

aller vers nous.

**Quel était votre objectif ?**

L'objectif était de faire parler de moi  
et des jeunes handicapés. Cela m'a  
vraiment plu de les soutenir, parce  
que nous avons du mal à trouver du  
travail, à intégrer une entreprise. On  
nous dit qu'on n'est pas en capacité  
de travailler, et c'est dur à entendre.  
L'affiche sert à ça : à booster les  
choses.

**Quel est votre projet ?**

Je voudrais être palefrenier-soigneur  
en centre équestre. Ce qui me plaît,  
c'est le contact avec les chevaux,  
l'empathie et le côté accueil aussi. Je  
leur parle, ils m'écoutent et je les  
écoute. Ils me disent quand ça va et  
quand ça ne va pas. J'ai deux CAP,  
dont un dans la filière équine,  
obtenu à Sées en 2019. Cela m'a  
permis d'apprendre beaucoup, de  
situer mes acquis. Mais je savais que  
ça serait difficile ensuite de trouver  
du travail, même si j'ai mon permis  
de conduire.

« C'est comme si les employeurs  
prenaient peur »

**Comment se déroulent vos  
recherches depuis ?**

Depuis 2019 justement, on peut dire  
que je suis restée bloquée. Je  
cherche du travail, je vois des

entreprises... J'ai des retours, qu'ils  
soient positifs ou négatifs, mais face  
à ma trisomie, c'est comme si les  
employeurs prenaient peur. Je pense  
qu'ils ont des doutes sur mes  
capacités ou les tâches à effectuer.

**Quels sont vos besoins dans le  
monde du travail ?**

Employer une personne en situation  
de handicap demande un peu  
d'adaptation. Ce n'est pas facile pour  
un employeur, mais ce n'est pas  
impossible. Dans mon cas, il me faut  
par exemple des horaires adaptés,  
sans doute un mi-temps... J'ai  
également un diabète de type 1, je  
dois donc rester vigilante sur ma  
glycémie et mon régime alimentaire.  
Ça peut vraiment freiner les  
employeurs. Mais ils doivent  
entendre que nous sommes capables  
de trouver du boulot.

**Comment êtes-vous accompagnée  
?**

De mes 16 à mes 26 ans, j'étais  
accompagnée par le Saismo, qui est  
rattaché à LADAPT. Grâce à eux,  
j'ai pu travailler sur l'environnement  
professionnel et pédagogique, sur  
ma posture professionnelle. Il fallait  
que je m'adapte pour appuyer mes  
demandes d'embauche, aller à la  
rencontre des entreprises, avoir le



bon vocabulaire... J'ai appris tout ça.

### **Les employeurs jouent-ils le jeu ?**

Disons qu'ils font quelques efforts, mais ils pourraient faire plus. À l'association Trisomie 21 Manche, dont je suis vice-présidente, on accueille des parents et des jeunes handicapés qui ont vraiment du mal à vivre cette situation. Parfois, le rythme de travail et les horaires ne sont pas adaptés, et certains n'arrivent pas à montrer toutes leurs capacités, parce que sur leur lieu de travail, parce que l'environnement de travail ne s'adapte pas à eux, parce que leurs collègues ne savent pas ce qu'est le handicap... Et ça met tout le monde mal à l'aise.

### **Vous êtes très active, quel est votre quotidien ?**

Je monte à cheval tous les vendredis à Saint-Hilaire. J'ai fait du bénévolat dans l'attelage de chevaux. Je lis

beaucoup. Je fais de la randonnée, je prends soin des animaux, je fais du pilates, je chante, je fais de la danse contemporaine... J'ai la chance d'être bien entourée par ma famille. Mais je suis plutôt tranquille, j'ai un caractère paisible. Même si parfois, je suis en colère.

### **Qu'est-ce qui vous met en colère ?**

Ce qui me met en colère, c'est tout ce qui n'avance pas, autour du boulot par exemple. J'essaye de chercher ma place dans la société et je n'y arrive pas. Pour moi, les entreprises devraient aussi voir ce qu'on peut leur apporter, voir notre différence, nos difficultés aussi. On entend parfois des choses maladroites, blessantes, des choses qui ne sont pas dites correctement, alors qu'il faudrait nous accompagner. Je réponds que ce sont les économies qui doivent

s'adapter à nous.



*Diplômée, Capucine Lecrosnier cherche un emploi de palefrenier-soigneur.*

■

